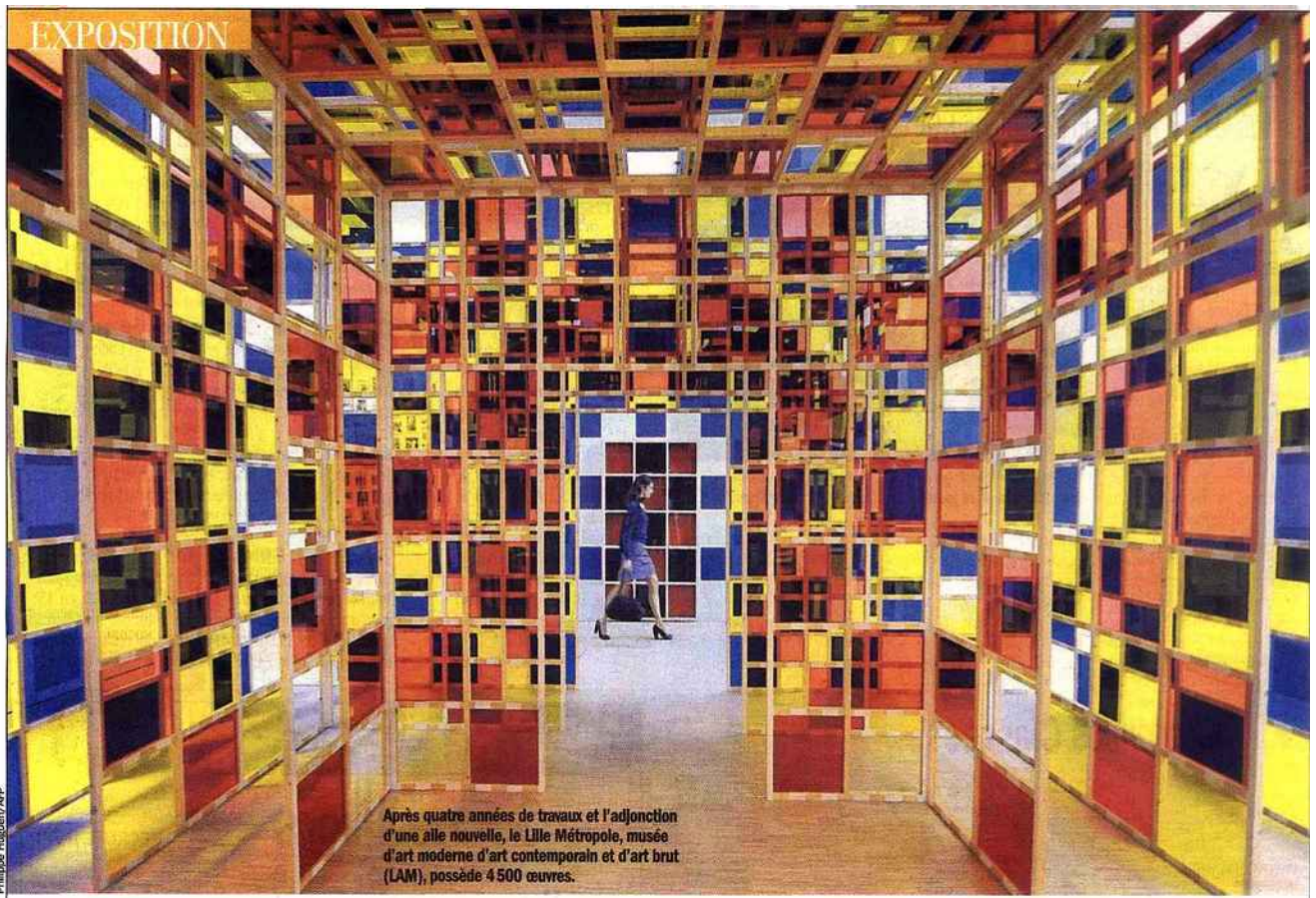


Une réouverture avec ouverture sur l'art brut



Le musée de Villeneuve-d'Ascq a rouvert ses portes, et présente dans un espace agrandi, ses collections d'art moderne et contemporain et la collection l'Aracine.

C'est un beau musée, aux marges de la ville, avec un grand jardin de sculptures bordé par un petit cours d'eau paresseux qui mériterait d'être curé. Le Lille Métropole, musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut, autrement appelé [LAM], ce qui est plus pratique, vient de rouvrir ses portes après quatre années de travaux et l'adjonction d'une aile nouvelle, conçue comme une sorte de pseudopode qui aurait poussé un peu autour du premier bâtiment, mais sans se faire remarquer. Le premier bâtiment, en brique, horizontal et serein, était dû à l'architecte Roland Simounet. Manuelle Gautrand a réussi le joli pari de lui adjoindre un bâtiment radicalement différent mais qui l'épouse.

4 000 MÈTRES CARRÉS DE SURFACE D'EXPOSITION

Au total, désormais, le musée de Villeneuve-d'Ascq, puisque c'est sur cette commune qu'il est implanté, va disposer de 4000 mètres carrés de surface d'exposition pour les 4500 œuvres qu'il possède. En premier lieu une belle collection du XX^e siècle avec des œuvres majeures, certaines célèbres, même Braque, Picasso, Miro, Derain, Klee, Leger, Modigliani, dont la base est constituée par la donation d'une collection privée

commencée par Jean Dutilleul dès 1905 et poursuivie par son neveu Jean Masurel. La collection contemporaine est de haut niveau, avec des œuvres importantes de Buren, Boltanski, Annette Messager, Allan McCollum, Dennis Oppenheim. Mais l'originalité du LAM, qui en fait un musée unique en France, c'est sa collection d'art brut, constituée à partir de celle de l'Aracine, une association créée en 1982, pour rassembler les œuvres appartenant à ce registre, mais qui depuis 1995 était à la recherche d'un point de chute pour ses quelque 3500 œuvres. C'est une partie de cette collection que le futur LAM avait déjà exposée au printemps 2007, avec plus de 400 œuvres, 78 artistes et 72000 visiteurs. On sait que l'on met sous le concept d'art brut, inventé par Jean Dubuffet, les œuvres de ce dernier pensait « *indemnes de culture artistique* », voyant là leur liberté créatrice. C'est fort discutable et le plus souvent les personnes indemnes de culture artistique véhiculent à l'inverse les clichés les plus éculés. Ce qui ne veut pas dire non plus que les personnes bénéficiant de cette culture ne reproduisent pas d'autres clichés. Reste que les grands créateurs sont toujours montés sur les épaules de leurs prédécesseurs, fût-ce pour les enfoncer. Il y a donc là matière à débat. Reste qu'il existe, sous différentes formes dans le monde, des artistes et des œuvres qui ne s'inscrivent pas dans l'histoire de l'art.

DES ŒUVRES PARFOIS DÉROUTANTES

On retrouvera donc au LAM les plus connus, Wolfli, Aloïse, Darger, Lesage, mais aussi des dizaines d'autres aux œuvres parfois déroutantes, suscitant d'autres fois un malaise, tant la répétition et l'obsession l'emportent sur la créativité même. Il n'y avait jusqu'alors qu'à Lausanne qu'était exposé de l'art brut. Il a désormais une adresse en France.

MAURICE ULRICH



CINÉMATHEQUE DELPHINE SEYRIG

Actrice, réalisatrice et militante féministe, elle fut l'icône d'une certaine modernité cinématographique dans les films de Resnais, Truffaut, Duras ou Akerman. La Cinémathèque française lui rend hommage lors d'une rétrospective passionnante. Jusqu'au 11 octobre.